

Zeitschrift:	Revue Militaire Suisse
Herausgeber:	Association de la Revue Militaire Suisse
Band:	88 (1943)
Heft:	8
Artikel:	Débarquement d'un corps anglais sur la côte de Calabre en 1806
Autor:	Lenz, J.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-342206

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Débarquement d'un corps anglais sur la côte de Calabre en 1806

LA BATAILLE DE MAIDA.

Depuis le 31 juillet dernier, par deux fois, une division navale anglo-américaine a bombardé la voie ferrée qui longe le golfe de Sainte-Euphémie sur la côte nord-ouest de la Calabre, à une centaine de kilomètres environ du détroit de Messine. Cette opération est-elle en corrélation avec un projet de débarquement ? Un proche avenir nous le dira.

En tout cas, ce ne serait pas la première fois qu'une armée anglaise serait mise à terre dans le golfe de Sainte-Euphémie et les archives du Ministère de la marine britannique renferment certainement nombre de documents concernant l'expédition de juillet 1806.

Au lendemain du traité de Presbourg (26 décembre 1805) Napoléon voulant punir la duplicité de la cour de Naples, avait déclaré les Bourbons déchus du trône. Les Français avaient envahi les Etats napolitains et, par décret du 30 mars 1806, l'Empereur avait désigné son frère Joseph pour occuper le trône des Deux-Siciles. La cour, le gouvernement, ainsi qu'une partie de l'armée napolitaine s'étaient réfugiés en Sicile. Une escadre britannique, maîtresse de la mer, assurait la protection de cette île qui restait hors des atteintes de l'envahisseur.

Au début de juillet 1806, le Général Reynier chargé d'occuper la Calabre avec un petit corps d'armée fort d'environ 6000 hommes (4 régiments d'infanterie, 1 régiment de cava-

lerie, 1 bataillon suisse, 1 légion polonaise et 2 compagnies d'artillerie) avait son Q. G. à Palmi, lorsqu'il reçut avis que les Anglais se préparaient à débarquer dans le golfe de Sainte-Euphémie. Il mit ses troupes en mouvement et arriva le 3 juillet 1806 non loin du village de Sainte-Euphémie, où les ennemis venaient d'atterrir. L'armée anglaise, commandée par le Général Stuart, comptait 9000 hommes dont 6000 Anglais et 3000 Siciliens.

Le 4 juillet à la pointe du jour, Reynier donna ses ordres pour l'attaque ; il se proposait de tourner son adversaire par un mouvement concentrique. Tout se disposait déjà, lorsque l'armée anglaise débouchant en colonne de Sainte-Euphémie, s'avança le long du rivage en direction de l'armée française. Elle était flanquée par le vaisseau *La Pompée*, de 80 canons, portant pavillon du contre-amiral Sidney Smith et par de nombreuses chaloupes canonnières.

Reynier modifia sur-le-champ son plan d'action et résolut de tomber sur le flanc des Anglais par une charge à la baïonnette. Bientôt, on fut à portée de feu et le combat s'engagea. Tout à coup la ligne anglaise s'arrêta net, fit une décharge générale de mousqueterie, suivie d'un feu de file des mieux nourris.

La première décharge fut très meurtrière (l'infanterie britannique était alors renommée pour la justesse de son tir — on l'a vu en Espagne et à Waterloo. — De toutes parts les files s'ouvrirent, le désordre se mit parmi les Français et bientôt gagna toute la gauche. Par un surcroît de fatalité, presque tous les officiers supérieurs furent atteints.

C'est en vain que Reynier essaie de rallier ses troupes, seuls quelques pelotons du bataillon suisse se retirent en faisant face à l'ennemi. Désespéré, le général reste quelque temps presque seul sur le champ de bataille, voulant peut-être se faire tuer.

Le 23^e léger placé à l'extrême droite et qui n'avait pas essuyé le feu ennemi se replie en bon ordre et couvre la retraite

avec l'artillerie. Faute de cavalerie, les Anglais ne poursuivirent que faiblement. La plage était fort malsaine, la malaria régnait pendant toute la bonne saison. L'armée anglaise fut très éprouvée et perdit bientôt par maladie presque autant de monde que les Français à la suite du combat. Telle fut la bataille de Sainte-Euphémie appelée par les Anglais Maida, du nom du village voisin.

Le major Griois qui commandait l'artillerie française a écrit¹ : « Nos troupes étaient animées de cette ardeur qui présage le succès ; elles avaient la conscience de leur force, toutes avaient dans les campagnes précédentes donné des exemples multipliés de leur bravoure ; et cependant un quart d'heure suffit pour assurer leur défaite. Si elles avaient continué à marcher deux minutes encore, elles abordaient l'ennemi et je suis bien persuadé qu'animées comme elles l'étaient, elles l'auraient enfoncé et culbuté dans la mer qu'il avait à dos, d'autant plus facilement que, mitraillé par nos canons, l'artillerie de ses vaisseaux serait devenue inutile ne pouvant tirer sur nous sans écraser ses propres troupes. On peut ajouter aussi, tout en rendant justice au beau courage, au talent et aux connaissances militaires du général Reynier qu'il n'avait pas cet élan entraînant et cette confiance communicative qui sont nécessaires au général lorsqu'il veut enlever une troupe ou la ramener au combat ». Mais Reynier, très brave de sa personne, n'avait pas le tempérament d'un Kléber ou d'un Dorsenne.

L'armée française essuya en moins d'un quart d'heure une défaite complète et perdit près du tiers de son effectif, 1500 tués ou grièvement blessés restèrent sur le champ de bataille, 500 blessés légers périrent pendant la retraite, soit au total une perte de 2000 hommes.

Un débarquement des troupes anglo-américaines dans le golfe de Sainte-Euphémie se renouvellera-t-il à 137 ans de

¹ GRIOIS : *Mémoires*, I. 307 et ss.

distance ? Le fait n'a rien d'impossible, cette plage offrant quelques facilités sous ce rapport. La journée du 4 juillet 1806 est un exemple de l'incertitude des opérations militaires ; malgré l'immense matériel mis en œuvre de nos jours, c'est toujours, comme l'a écrit un collaborateur de la R. M. S. (août 1942) « en définitive, du soldat en tant qu'homme que dépend le sort des batailles. »

Le Général Reynier était d'origine suisse. Jean-Louis-Ebenezer Reynier, né à Lausanne en 1771, avait fait des études d'ingénieur lorsque la Révolution française lui ouvrit la carrière militaire. Il prit part à la campagne de Belgique en 1792 comme officier adjoint à l'Etat-Major ; adjudant-général en 1793, il est nommé brigadier en 1795 et divisionnaire en 1796. Il se distingue en Hollande, en Allemagne et particulièrement en Egypte. Nommé en 1805 à l'Armée de Naples, il commande le contingent saxon pendant la campagne de 1809 et le 7^e corps de la Grande Armée en 1812-1813. Le général Reynier était comte de l'Empire (1811). Prisonnier à Leipzig, il fut échangé et rentra en France où il mourut de maladie le 17 février 1814.

Napoléon écrivait à cette occasion au Ministre de la Guerre : « C'est un honnête homme qui a bien servi, qui a eu une carrière distinguée et dont la mort est une perte pour la France et pour moi. »

Le général Reynier a laissé un souvenir des plus honorables dans les armées françaises. Général à 24 ans, s'il n'a pas atteint au rang supreme des grands capitaines, il a, comme eux, ses brillants faits d'armes et ses heures de grand héroïsme. Reynier fut certainement un des meilleurs généraux des armées révolutionnaires et impériales et figure au premier rang des généraux suisses qui se sont illustrés au service étranger.

Août 1943.

Lieut. J. LENZ.

NOTICE sur le débarquement en Calabre, en 1806

A propos de l'article paru dans notre numéro du mois d'août dernier sur le débarquement d'une armée anglaise sur la côte de Calabre en 1806, M. le lieutenant-colonel R. de Watteville, de Berne, nous écrit pour nous signaler la présence de troupes suisses dans l'armée commandée par le général Stuart et débarquée à Ste-Euphémie, en juillet 1806 :

« Comme à la célèbre bataille de Baylen et en bien d'autres rencontres, chacune des armées opposées comptait dans ses rangs un contingent de Suisses. En l'espèce, il s'agissait du régiment suisse de Watteville, de Berne. Ce corps avait combattu en Egypte, en Sicile et devait faire les campagnes d'Espagne (1811-1813) et du Canada (1813-1815).

» Au cours de cette dernière campagne, Louis-Charles de Watteville fut nommé général de division et gouverneur militaire.

» Le régiment de Watteville s'était tout spécialement distingué à la bataille de Maïda, aussi en souvenir de cette belle conduite, les soldats portèrent dès lors sur les boutons de leur uniforme (rouge avec collet noir), l'inscription « de Watteville-Maïda ». Deux autres régiments suisses au service britannique prirent part aux opérations de la campagne de Calabre : les régiments de Rolle et de Meuron. »

Nous remercions M. le lieutenant-colonel de Watteville de son intéressante communication.
